

leurs tentes, se chargent de leurs ustensiles, emmènent leurs femmes et leurs enfants : c'est une véritable expédition. Arrivé au bord d'une rivière, le cavalier se jette à l'eau, conduit son cheval de la main dont il nage, et de l'autre porte sa lance, au bout de laquelle sont les objets qu'il ne veut pas mouiller. Un petit canot en cuir de bœuf, ayant plutôt l'air d'une boîte que d'une barque, est chargé des ustensiles, des marmots et des petits chiens, toujours fort nombreux ; ce canot est remorqué au moyen d'une corde attachée à la queue d'un cheval, ou placée entre les dents d'un vigoureux nageur.

Au retour, accompagnés du bétail qu'ils ont pris, souvent des femmes, et des enfants qu'ils ont capturés, les Indiens ont plus de mal à franchir les cours d'eau ; ils arrivent néanmoins sans rien perdre, et avec la certitude d'échapper à toute poursuite. Avant de leur reprocher trop sévèrement ces razzias, rappelons-nous qu'ils sont en guerre avec les Espagnols et que ce n'est pas eux qui ont ouvert les hostilités ; le pillage n'est pas dans leur nature : c'est chez eux un effet de la loi du talion. Proche parents des Incas, il se rappellent l'égorgement de leurs ancêtres par les Pizarres et les Almagro. Il est du reste un fait qui plaide en leur faveur : malgré le souvenir qu'ils ont gardé de la conquête et la haine qu'ils en conservent pour les blancs, ils sont doux envers leurs captifs, même à l'égard des hommes ; les femmes et les enfants sont adoptés par la tribu et admis à partager ses plaisirs.

En sa qualité de centaure, notre Indien chasse à courre le cerf et le nandou, qu'il perce de sa lance quand il les a forcés. A l'occasion, il se sert des bolas\* ; et tue le gibier ordinaire, voire le poisson, à coups de flèche.

Il y a des chiens nombreux, dont la meute se presse autour du camp ou suit la cavalcade dans toutes ses évolutions. De petite espèce, ces chiens appartiennent à une race particulière que l'on croit dérivée d'une souche européenne, et qui, dans tous les cas, est extrêmement féconde ; ils se creusent des terriers et vivent des débris de la nourriture de leurs maîtres. Ceux-ci leur font courir le cerf, le cabiai, la viscache, le tamanoir, le pécarì, même le jaguar ; ces trois derniers, néanmoins, sont tués à la lance, dès qu'ils s'arrêtent pour faire face à la meute.

En général, le tapir se prend au piège. Malgré son mauvais goût, ces Indiens en consomment la chair, parce qu'ils supposent qu'elle communique à celui qui la mange la force de la bête dont elle émane. C'est pour la même raison que le tamanoir et le jaguar font partie des aliments de la tribu ; ce dernier est même une propriété commune : chacun doit en avoir sa part, quelque petits que soient les morceaux, quand les convives sont nombreux. Les habitants du Grand-Chaco se font une espèce de

---

\* Lanières de cuir, terminées par une boule, qui s'enlacent autour de l'animal auquel on les a lancées.